



HAL
open science

La famille un observatoire des sociétés en temps de guerre : recompositions, ruptures et protections : introduction

Valentina Napolitano

► To cite this version:

Valentina Napolitano. La famille un observatoire des sociétés en temps de guerre : recompositions, ruptures et protections : introduction. *Civil Society Review*, 2023, 6, <https://civilsociety-centre.org/resource/civil-society-review-issue-6-war-catalyst-transformation-families-middle-east-case-studies>. hal-04414853

HAL Id: hal-04414853

<https://hal.science/hal-04414853>

Submitted on 24 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Titre du numéro de revue

La guerre : un catalyseur de transformations familiales au Moyen-Orient

Études de cas au Liban, Yémen, Palestine et Syrie

Introduction

La famille un observatoire des sociétés en temps de guerre :

Recompositions, ruptures et protections

Numéro édité par : Valentina Napolitano

Depuis la formation des États contemporains au Moyen-Orient, la guerre constitue une expérience quasi durable pour les peuples de cette région. L'établissement de l'État d'Israël sur les territoires de la Palestine historique, en 1948, désigné en arabe comme la *Nakba* (catastrophe) provoqua l'exode de centaines de milliers de Palestiniens vers les territoires de la Cisjordanie, de la bande de Gaza, ainsi que vers les pays voisins (principalement la Jordanie, le Liban et la Syrie)¹. Depuis, le conflit israélo-palestinien constitue une blessure ouverte dans la région, qui resurgit à échéances récurrentes tout en infligeant une violence quotidienne aux Palestiniens vivant sous occupation militaire israélienne. À ce conflit de longue durée s'ajoutent les multiples guerres qui ont bouleversé à tour de rôle les pays du Moyen-Orient : la guerre du Liban (1975-1990), la guerre entre l'Irak et l'Iran (1980-1988), la guerre entre l'Irak et le Koweït (1990-1991), l'invasion américaine de l'Irak en 2003 et depuis 2011 les conflits qui ravagent la Syrie et le Yémen à l'issue des soulèvements populaires contre les régimes en place, pour n'en citer qu'une partie.

Malgré la récurrence et la pérennité de la violence dans cette partie du monde, la guerre n'est pas une expérience anodine ou banale. Elle continue à être la source de ruptures majeures dans les trajectoires de vie des individus et des familles, avec l'expérience des

¹ Au lendemain de la guerre arabo-israélienne de 1948, plus de 750 000 Palestiniens vivant dans les territoires tombés sous souveraineté israélienne sont devenus des réfugiés, principalement dans les territoires/pays limitrophes d'Israël, à savoir la Jordanie, le Liban, la Syrie, la bande de Gaza (sous administration égyptienne) et la Cisjordanie (sous souveraineté jordanienne). En outre, quelque 350 000 Palestiniens (dont un tiers étaient des réfugiés pour la deuxième fois) ont été déplacés de Cisjordanie et de la bande de Gaza à la suite de l'occupation de ces territoires par Israël en 1967 (Pappé 2006).

décès, des disparitions et séparations, ainsi qu'à une échelle collective avec l'effritement des réseaux de soutien et le durcissement des appartenances politiques, ethniques et confessionnelles.

C'est dans ce contexte particulier que ce numéro thématique propose de comprendre la manière dont ces multiples guerres ont façonné et façonnent toujours les sociétés du Moyen-Orient, en se penchant plus précisément sur la sphère familiale comme un observatoire particulièrement pertinent des sociétés en temps de guerre². Réunissant des contributions en sociologie et anthropologie sur le Liban, le Yémen, l'Irak, la bande de Gaza et la Syrie, ce numéro de revue contribue au renouveau des études sur la guerre, en proposant d'analyser les recompositions familiales comme prisme d'analyse permettant d'appréhender les bouleversements sociaux du temps de guerre dans un *continuum* avec le temps de paix.

1. La famille un observatoire des sociétés en temps de guerre : une approche longitudinale et relationnelle

Depuis les années 1990, le champ d'études sur la guerre a connu un important renouvellement. La démultiplication des conflits dits « civils » ou « internes » à l'issue de la Guerre froide (Richards 2004) a engendré un déplacement de la focale auparavant centrée sur les États et les acteurs armés, vers une échelle microsociologique de plus en plus attentive aux recompositions sociales et aux trajectoires individuelles (Lubkemann 2008, Koloma Beck 2012, Debos 2013, Baczko & al. 2017, Gayer 2018).

Dans ce cadre, plusieurs études ont souligné les effets des guerres sur différents aspects de la vie familiale. Les travaux sur les trajectoires des combattants ont par exemple montré les impacts que la prise des armes, ou leur abandon, a sur les rapports de genre et de génération. Alors que les femmes endossent de nouveaux rôles dans la sphère publique, une fois les combats terminés, elles peuvent se retrouver renvoyées à des rôles traditionnels de genre (Boutron 2012, Bucaille 2013, Viterna 2013, Thebaud 2014). Pour les hommes, l'abandon des armes peut engendrer un déclassement matériel et symbolique qui se traduit par un retour à des valeurs conservatrices au sein de la sphère domestique (Vigh 2006) et l'émergence de masculinités violentes (cf. Richard dans ce numéro). L'autorité des aînés se

² Ce numéro est le résultat d'une réflexion collective entamée lors d'un colloque international intitulé « Guerre et transformations familiales au Moyen-Orient » (War and families' transformations in the Middle-East), organisé à l'Institut français du Proche-Orient (Ifpo) en novembre 2018, avec le soutien de l'ANR LAJEH: Conflits et migrations, portée par Kamel Doraï, et l'ANR SHAKK-Syrie: Conflits, déplacements, incertitudes, portée par Anna Poujeau.

retrouve également mise en cause par les jeunes qui s'affirment dans les structures de pouvoir locales (Debos 2008) et qui parfois cherchent à réinstaurer l'autorité perdue par les pères au sein de l'espace familial (cf. Richard dans ce numéro).

Le champ des études sur les migrations a aussi fourni plusieurs pistes de réflexion sur les recompositions familiales qui accompagnent les conflits violents. Ceux-ci montrent comment la guerre réactive des réseaux migratoires et familiaux préexistants, facilitant l'arrivée, l'installation et la subsistance des nouveaux migrants (Monsutti 2004, Lubkemann 2008, Zuntz 2021). Les migrations et les déclassements sociaux qui y sont associés peuvent en outre engendrer des mécanismes de protection de la sphère familiale. Dans le cas des Palestiniens réfugiés en Jordanie, Stéphanie Latte Abdallah montre par exemple que la préservation de l'"honneur" des femmes devient une question centrale pour protéger la réputation de l'ensemble de la famille mais aussi pour cacher les défaillances des hommes impuissants face à l'expropriation de leurs terres et au déplacement (2005).

L'approche longitudinale des guerres et des migrations adoptée par ces études permettent d'historiciser et socialiser ces moments trop souvent considérés comme des « moments zéro », notamment dans les discours véhiculés par les acteurs humanitaires qui restent peu attentifs aux trajectoires et caractéristiques sociales passées de leurs bénéficiaires. Plusieurs travaux soulignent désormais l'importance d'appréhender les transformations sociales drastiques engendrées par les conflits et les déplacements forcés dans un temps long permettant de faire le lien avec le temps de paix (Richards 2005, Debos 2013, Linhardt et Moreau de Bellaing 2013). Ceci n'implique en aucun cas la banalisation de la guerre qui reste une expérience marquante à une échelle biographique et collective (Gayer 2018).

Plusieurs contributions de ce numéro s'inscrivent dans cette perspective longitudinale, permettant, dans le cas de la bande de Gaza, de faire le lien entre plusieurs épisodes violents, les transformations socio-économiques qu'ils ont engendrées, notamment la perte de l'emploi des hommes qui suit la fermeture de la frontière avec Israël, et les formes d'adaptation des familles qui en découlent, tel par exemple la cohabitation les conséquentes formes d'adaptation des familles (cf. Qleibo dans ce numéro). Dans le cas yéménite, cette approche montre la manière dont la guerre a transformé les migrations de travail vers Djibouti en migrations familiales avec des répercussions importantes sur le rôle des femmes. Celles-ci se retrouvent désormais obligées d'assumer le rôle de mères et épouses sans l'aide mais aussi le contrôle, de leurs réseaux familiaux (cf. Pernot dans ce numéro).

Ce numéro thématique propose une contribution originale au croisement de la sociologie de la famille, des conflits et des migrations. Son hypothèse principale soutient que

la famille est une unité d'analyse qui permet de faire le lien entre l'avant et l'après-guerre. Dans un contexte d'effritement des repères sociaux et politiques, les interactions entre les différentes composantes de l'espace familial permettent de garder une trace des normes, des rapports de pouvoirs et des dynamiques sociales à l'œuvre dans l'espace social avant le début de la guerre. En même temps, alors qu'elle n'est pas une unité figée et immuable, la famille constitue aussi une caisse de résonance des évolutions sociales parfois rapides qui ont lieu au cours des conflits. De ce dernier point en découle le besoin d'adopter une perspective relationnelle et non essentialiste de la « famille arabe » dans laquelle s'inscrivent les contributions de ce numéro.

2. Une approche relationnelle de la famille pour dépasser les visions essentialistes de la “famille arabe”

Dans ce numéro, les formes ou aspects de la vie familiale étudiés sont multiples. On y aborde les dynamiques de formation ou de dissolution du lien familial par le mariage/divorce (cf. Taminian dans ce numéro), les relations de genre et de génération au sein des noyaux familiaux (cf. Richard dans ce numéro), mais aussi entre ceux-ci et la famille élargie qui constitue souvent une source de protection notamment dans des contextes de précarisation économique (cf. Qleibo dans ce numéro). Les relations de sociabilités qui dépassent les simples liens d'alliances et de sang sont également explorées, comme dans le cas des formes de solidarités intra féminines qui s'organisent autour des centres de femmes en Syrie (cf. Napolitano dans ce numéro), et de l'entraide entre femmes yéménites immigrées au Djibouti qui se soutiennent dans l'éducation de leurs enfants, rôle auparavant assuré par la famille élargie (cf. Pernot dans ce numéro).

De cette manière ce numéro rend compte de la variété des conceptions existantes de la famille au Moyen-Orient. Une diversité témoignée déjà par la pluralité des termes employés pour faire référence à la famille en arabe : *usra* et *'ā'ila* pour désigner la famille nucléaire, *ahl* pour la famille élargie, *qarā'ib* pour les proches, *qabīla* et *'ashīra* pour la tribu et le lignage. Malgré le fait qu'elle soit « l'idiome social le plus puissant dans toute la région arabe », comme le remarque Souad Joseph (2012, p.1), la famille est une réalité sociale diversifiée et qui se recompose en fonction des contextes. C'est au vu de ces acceptions multiples du lien familial que ce numéro s'inscrit dans le prolongement des études sur la « parenté pratique » telle que l'envisage Florence Weber comme “les liens de sang, d'alliance et du quotidien”. Ce concept permet de replacer les liens biologiques dans leur cadre non

seulement juridique, mais aussi celui des pratiques quotidiennes que Florence Weber considère comme structurant le lien de parenté. Cette approche est d'autant plus pertinente qu'elle permet de ne pas essentialiser la famille dans les sociétés moyen-orientales trop souvent représenté comme une réalité statique, patriarcale et conservatrice. Comme le rappelle à juste titre Frances Hasso dans la postface de ce numéro, la famille est "un site de reproduction hétéronormative, d'extraction et accumulation des ressources" qui doit être analysée dans ses configurations historiques précises et comme étant le lieu de rapports de pouvoir et de domination multiples. Pour Frances Hasso, tout comme Souad Joseph, il est important d'adopter une perspective intersectionnelle afin de saisir comment la complexité des dynamiques et des variables de genre, classe, race, ethnie, sexe, culture et pouvoir, façonnent la sphère familiale et comment ces dynamiques sont à leur tour façonnées par celle-ci (Joseph 2018, p. 4). Cette approche est aussi en harmonie avec les revendications qui apparaissent dans ce numéro à travers le témoignage des femmes syriennes membres de l'organisation féministe « Women now for développement », qui s'est structurée dans le contexte de l'actuel conflit syrien et qui prône une approche holistique et intersectionnel pour comprendre la situation des femmes dans l'imbrication des rapports de domination qui traversent la société syrienne (cf. Napolitano dans ce numéro).

Les études ici rassemblées sont particulièrement sensibles à l'articulation entre ces différents dynamiques et elles permettent de faire émerger deux pistes de recherches principales. La première porte sur l'entremêlement des sphères privée et publique, qui dans des contextes de guerre, atteint son paroxysme. La deuxième met en lumière la mise en place de formes d'adaptation notamment par la renégociation des rôles de genre et de génération au sein de la famille. Le contexte de la guerre peut engendrer la rupture de relations, entre conjoints, entre épouse et belle-mère, voir entre père et fils, qui en temps de paix aurait été difficilement envisageable. En même temps, dans ces conjonctures de profonde déstabilisation et de perte des repères, on peut aussi observer des formes de redistribution des rôles sans que celles-ci s'accompagnent d'une remise en cause radicale des équilibres d'antan.

3. Une porosité accrue des frontières entre la vie privée et les évolutions à l'œuvre dans l'espace public

Ce numéro montre que les frontières entre la vie publique et la vie privée, déjà poreuses en temps ordinaire, se brouillent davantage dans des contextes de guerres, et notamment les

guerres de type civil. Ces dernières opposent les membres d'un même pays et durcissent les appartenances politiques, religieuses et ethniques, déplaçant le front du combat au plus près des espaces de la vie quotidienne (Koloma Beck 2012). Dans ce contexte, le politique façonne la vie familiale à plusieurs échelles. Tout d'abord par le biais de l'intervention de l'État et des acteurs du conflit dans la législation règlementant la famille. Dans ces recherches sur l'Irak, Zahra Ali souligne par exemple la manière dont les fractures politiques et confessionnelles provoquées par la succession des guerres depuis les années 1980, ont aussi fragmenté les normes juridiques règlementant le code du statut personnel en fonction de la confession d'appartenance (Ali 2018). Le mariage étant en ce sens une pratique particulièrement révélatrice de ces changements de normes juridiques mais aussi de la fluctuation des frontières et des appartenances sociales, comme le montre dans ce numéro la contribution de Lucine Taminiam toujours sur le terrain irakien. L'autrice soutient qu'une politisation du mariage a eu lieu. Cette pratique devant permettre d'afficher la loyauté communautaire et qui se traduit aussi par l'augmentation de divorces parmi les couples issus de confessions différentes. Elle constate aussi que, face à l'affaiblissement de l'emprise étatique, ce sont les normes tribales en matière de mariage et de règlement des conflits familiaux qui se réaffirment. D'autres travaux portant sur le terrain palestinien montrent un autre aspect de la politisation du mariage, qui est représenté par l'émergence de mariages qui dépassent les clivages sociaux et religieux, pour suivre plutôt des affiliations politiques (Abu Nahle, Johnson & Moors 2009).

D'autres formes d'intervention du politique dans l'espace familial sont représentées par l'intégration de la famille dans de véritables stratégies de combat au sein du conflit. Dans les Territoires palestiniens au cours de l'Intifada de 1987, la fertilité des femmes palestiniennes est employée comme un moyen de lutte contre l'occupation israélienne (Courbage 1997). Souad Joseph, quant à elle, montre que le recrutement des miliciens pendant la guerre du Liban a engendré une compétition entre les familles et les milices armées dans le maintien de la loyauté de leurs membres (Joseph 2004).

Enfin une dernière manifestation de l'osmose entre espaces privé et public est représentée par l'investissement de la famille d'un point de vue discursif de la part des différents acteurs du conflit mais aussi de ceux qui produisent une mémoire des événements. La contribution de Thomas Richard dans ce numéro montre, à partir de l'analyse d'un corpus filmographique, comment au cours du conflit libanais s'instaure un parallèle entre les dynamiques familiales et le destin de la nation tout entière : la famille étant érigée en métaphore des brisures et des mutations qui traversent l'ensemble de la société.

4. Relations de genre et de génération en recomposition : entre rupture et protection

La deuxième piste de réflexion transversale à l'ensemble des contributions de ce numéro est représentée par les formes de reconfigurations des rôles d'âge et de genre. Plusieurs études ont souligné l'évolution du « contrat intergénérationnel » (Roth 2010) en temps de conflit, avec la remise en cause de l'autorité des aînés par les jeunes en arme et leur affirmation dans les structures de pouvoir locales (Vlassenroot & Raeymaekers 2004, Chebli 2019). Dans le cas libanais, Thomas Richard montre que la perte d'autorité du père est représentée par sa mort, et ce sont les frères adultes qui par la pratique d'un contrôle strict de la scène familiale rétablissent l'ordre, à l'instar du rôle que les miliciens exercent dans les espaces publics. L'auteur montre aussi que la guerre provoque une perte des repères pour les enfants, tout en leur donnant une liberté inédite. La contribution de Margot Pernot montre comment la migration au Djibouti a brisé des logiques d'entraide mais aussi de domination intergénérationnelle. Éloignant les jeunes épouses de l'emprise de leurs belles-mères, mais aussi de l'aide de leurs proches, la migration engendre parallèlement l'émergence de forme de solidarité entre femmes du même âge et partageant la même condition d'isolement et d'exil.

Le genre se trouve aussi au cœur de ce numéro, et il est envisagé de manière relationnelle en articulant une réflexion tout à la fois sur les nouvelles féminités et nouvelles masculinités. Au Liban, si de nouvelles représentations des hommes hyper-virilisées et violentes s'affirment pour faire contrepoids à la situation de chaos et d'échec des hommes, les femmes quant à elles sont présentées comme étant fortes et sont érigées en gardiennes de leur maison. Une question qu'on retrouve aussi en contexte migratoire, parmi les femmes yéménites qui en exhibant leur honneur et leur bonne réputation revendiquent leur attachement aux traditions de leur pays d'origine ?. Morgan Pernot montre que plus que l'acquisition de nouveaux rôles par les hommes, la migration engendre plutôt une redistribution féminine des tâches domestiques, non plus à l'intérieur de la famille, mais parmi les réseaux de solidarité et de proximité. Les femmes acquièrent aussi de nouveaux rôles, comme le montrent les témoignages collectés par Elena Qleibo à Gaza sous le blocus où les femmes deviennent un pilier dans les stratégies de subsistance familiale en travaillant auprès des organisations internationales ou bien en recourant à l'emprunt auprès des commerçants.

La guerre était aussi un révélateur puissant et un moment de prise de conscience des injustices de genre dans le contexte syrien où le « féminisme d'État » prôné par le parti Baath au pouvoir n'était que l'apanage d'une élite déconnectée de la réalité quotidienne des femmes syriennes. Des mobilisations en faveur des femmes ont vu le jour comme celles entreprises par WND (AlAbdeh & Daher, à paraître). Cette organisation vise non seulement à donner une voix aux femmes, encore absentes de la scène politique, mais aussi à changer sur le long terme les mécanismes de domination qui façonnent leur quotidien. WND s'inscrit dans une vision non-hégémonique des luttes féministes et envisage l'émancipation des femmes comme un processus qui doit toucher tous les aspects de la vie, mais sans qu'il y ait un renversement radical des équilibres. Le besoin de préserver des mécanismes de solidarité et de protection, quand bien même ceux-ci sont sources de subordination, est souvent une nécessité. L'espace familial est une de rares sources de protection dans un Moyen-Orient où d'autres sources de protection sociale sont défailantes (Joseph p. 3). Cela est encore plus vraie dans un contexte de guerre, la famille vient incarner une des rares certitudes face à la disparition des autres repères sociaux, tout en étant un espace de transformation et de recomposition des relations sociales.

La guerre est aussi un révélateur puissant des injustices de genre dans le contexte syrien où le « féminisme d'État » prôné par le parti Baath au pouvoir n'était que l'apanage d'une élite déconnectée de la réalité quotidienne des femmes syriennes. Des mobilisations en faveur des femmes ont vu le jour en Syrie dès 2011 à l'instar de celles entreprises par WND (AlAbdeh & Daher, à paraître). Cette organisation vise non seulement à donner une voix aux femmes, encore absentes de la scène politique, mais aussi à changer sur le long terme les mécanismes de domination qui façonnent leur quotidien. WND s'inscrit dans une vision non-hégémonique des luttes féministes et envisage l'émancipation des femmes comme un processus qui doit toucher tous les aspects de la vie, mais sans renversement radical des équilibres. Le besoin de préserver des mécanismes de solidarité et de protection, quand bien même ceux-ci sont sources de subordination, est souvent une nécessité. L'espace familial est une des rares sources de protection dans un Moyen-Orient où d'autres sources de protection sociale sont défailantes (Joseph p. 3). Cela est encore plus vrai dans un contexte de guerre car la famille incarne alors une des rares certitudes face à la disparition des autres repères sociaux, tout en constituant un espace de transformation et de recomposition des relations sociales.

Bibliographie

AlAbdeh, Maria, et Daher Joseph. A paraître. “ L’engagement des Syriennes à l’épreuve : rapports sociaux de sexe et formes multiples de répression dans le processus révolutionnaire”. Dans Krefa, Abir, and Sarah Barrière (dir.) *Le genre en révolution*. Paris : PUF.

Abu Nahle, Lamis; Johnson, Penny, et Annelies Moors. 2009 “Wedding and War: Marriage Arrangements and Celebrations in Two Palestinian Intifadas”. *Journal of Middle East Women’s Studies*, 5 (3): 11-35.

Ali, Zahra. 2018 « La fragmentation du genre dans l’Irak post-invasion », *Nouvelles Questions Féministes*, 37 (1) : 86-105.

Bucaille, Lætitia. 2013 « Femmes à la guerre. Égalité, sexe et violence ». *Critique internationale*, 3(60) : 9-19.

Boutron, Camille. 2012 « Chapitre 6. La « terroriste », la « milicienne » et la « policière » : implication des femmes dans la violence armée au Pérou ». Dans Coline, Cardi. (dir.) *Penser la violence des femmes*, 138-154. Paris : La Découverte.

Chebli, Denia. 2019 « La révolte en héritage. Militantisme en famille et fragmentation au Nord-Mali (MNLA) ». *Cahiers d’Études Africaines*, 2 (234) : 453-481.

Courbage, Youssef. 1997 « La fécondité palestinienne des lendemains d’Intifada ». *Population Bulletin*, 52 (1): 223–33.

Debos, Marielle. 2013 *Le métier des armes au Tchad. Le gouvernement de l’entre-guerres*, Paris : Karthala.

_ 2008 « Les limites de l’accumulation par les armes. Itinéraires d’ex-combattants au Tchad », *Politique africaine*, 1(109) : 167-181.

Gayer, Laurent. 2018 « La « normalité de l’anormal » : recomposer le quotidien en situation de guerre civile ». *Critique internationale*, 3 (80) : 181-190.

Joseph, Suad (eds.) 2018 *Arab Family Studies: Critical Reviews*. Syracuse: Syracuse University Press.

_ 2004 « Conceiving Family Relationships in Post-War Lebanon”. *Journal of Comparative Family Studies*, 35 (2): 271-293

_ & Johnson, Penny. 2009 “Introduction. War and Transnational Arab Families”, *Journal of Middle East Women’s Studies*, 5(3): 1-10.

Koloma Beck, Teresa. 2012 *The normality of civil war. Armed groups and everyday life in Angola*. Frankfurt/Main: Campus.

Latte Abdallah, Stéphanie. 2005 « Subvertir le consentement. Itinéraires des femmes des camps de réfugiés palestiniens en Jordanie (1948-2001) ». *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 1: 53-89.

Lubkemann, Stephen 2008 *Culture in Chaos. An Anthropology of the Social Condition in War*. Chicago: The University of Chicago Press.

Linhardt, Dominique, et Cédric Moreau de Bellaing. 2013 « Ni guerre, ni paix. Dislocations de l'ordre politique et décantonnements de la guerre ». *Politix*, 104 (4) : 7-23.

Monsutti, Alessandro. 2004 *Guerres et migrations : réseaux sociaux et stratégies économiques des Hazaras d'Afghanistan*. Paris : Maison des sciences de l'homme.

Pappé, Ilan. 2006 *The Ethnic Cleansing of Palestine*. Londres et New York: Oneworld.

Richards, Paul. 2005 «New War: an ethnographic approach», in Paul Richards (dir.), *No peace, no war: an anthropology of contemporary armed conflicts*, 1-21. Oxford: James Currey.

Roth, Claudia. 2010 « Les relations intergénérationnelles sous pression au Burkina Faso ». *Autrepart*, 53 (1) : 95-110.

Thebaud, Françoise. 2014 « Penser les guerres du XX e siècle à partir des femmes et du genre. Quarante ans d'historiographie ». *Clio, Women, Gender, History*, 1 (39): 157-182.

Vigh, Henrik. 2006 *Navigating Terrains of War. Youth and Soldiering in Guinea-Bissau*. New-York & Oxford: Berghahn Books.

Viterna, Jocelyn. *Women in War: The Micro-processes of Mobilization in El Salvador*. New York, NY: Oxford University Press.

Vlassenroot, Koen, et Timothy Raeymaekers. 2004 “Conflict and Social Transformation in Eastern DR Congo”. Gent: Academia Press.

Weber, Florence. 2013 *Penser la parenté aujourd'hui. La force du quotidien*. Paris : Rue d'Ulm, coll. « Sciences sociales ».

Zuntz, Ann-Christin. 2021 “Refugees’ transnational livelihoods and remittances: Syrian mobilities in the Middle East before and after 2011.” *Journal of Refugee Studies* 34(2): 1400–1422.

